

Chapitre 11 – Habiter un espace à fortes contraintes et/ou de grande biodiversité

Doc 1 p. 200

Chris raconte...

La vie à Uummannaq est très difficile à cause du climat. Le temps ici rend difficile l'accès à de nombreux services et facilités comme les centres médicaux. Il n'y a pratiquement aucune route car le sol est fait de roche. L'accès aux produits frais peut être très difficile. Chaque année, en avril, nous manquons de nourriture (surtout du fromage, yaourt, fruits et légumes) car le dernier bateau qui nous approvisionne part en novembre. Cela revient très cher d'avoir de nouvelles provisions : pendant l'hiver, elles doivent être acheminées par hélicoptère. Cela explique pourquoi presque tout le monde ici possède au moins deux congélateurs, ce qui paraît fou en Arctique !

Ici, nous avons peu de neige, mais sur la côte est du Groenland, ils sont habitués à creuser des tunnels entre les maisons !

■ www.educapoles.org

Chapitre 11 – Habiter un espace à fortes contraintes et/ou de grande biodiversité

Doc 5 p. 202

Olé raconte...

J'habite à Kullorsuaq. La chasse au phoque, c'est mon activité préférée. Quand internet est arrivé dans la région, nous avons sauté dans le train en marche. Aujourd'hui, nous nous servons principalement de nos smartphones. Les échanges commerciaux sont plus faciles avec Facebook, cela nous sert aussi à connaître le prix d'achat et de vente de nos produits. En général, nous utilisons beaucoup nos portables, même quand nous partons en traîneau. Avant, nous n'avions que la radio pour communiquer de village en village. Entre Kullorsuaq et le village le plus proche, Kraulshavn, il y a une distance de 100 km.

Doc 6 p. 202

Imaka raconte...

Je travaille comme surveillant dans un internat, mais la pêche reste ma grande passion. À Tasiilaq, je suis l'un des derniers encore capables de chasser le narval¹ depuis un kayak, seulement armé d'un harpon. Cette technique de pêche est en train de se perdre progressivement car elle est dangereuse. Je suis originaire d'Issertaq, le village qui fait les meilleurs *mushers* (conducteurs de traîneaux) de la région. Parfois, je travaille avec mon fils Lars et accompagne des clients faire des randonnées avec ses chiens. Le tourisme est une bonne chose pour nous car cette activité, en plus de nous faire vivre, nous permet de préserver nos traditions en les valorisant.

- Géraldine Rué, « Dans la capitale du Groenland Est », paru dans le blog « Décollage immédiat », *M, le magazine du Monde*, 19 janvier 2014.

1. grand mammifère marin.

Chapitre 11 – Habiter un espace à fortes contraintes et/ou de grande biodiversité

Doc 8 p. 203

Naja raconte...

Moi, je prévois de revenir au Groenland, mais je connais quelques personnes qui veulent rester ici. Ils ne se voient pas d'avenir en revenant au Groenland. Autant que l'emploi, c'est le mode de vie continental qui les retient, le Groenland semblant tout petit vu de loin. Tout le monde connaît tout le monde et les rumeurs se répandent vite. Les choses peuvent aussi être un peu ennuyeuses, on ne peut pas conduire d'une ville à une autre comme au Danemark. Il faut prendre le bateau ou l'avion.

- « Les jeunes du Groenland tentés par l'émigration au Danemark », d'après AFP, 5 avril 2015.

Doc 1 p. 204

Raoni raconte son combat

Aujourd'hui, il y a beaucoup de menaces qui pèsent sur les terres des Indiens d'Amazonie. Le plus grand souci, c'est la déforestation, qui est un danger pour l'avenir des générations futures. Mon peuple dépend vraiment de la nature, c'est là où nous chassons, où nous pêchons, où nous vivons. À la chambre des députés du Brésil, il y a aujourd'hui des projets qui visent à modifier complètement le tracé des limites des terres et les conditions d'attribution des terres aux Indiens. Ils veulent nous enlever la gestion de nos propres terres, pour pouvoir y développer l'exploitation minière, en soutirer d'autres ressources ou encore y planter du soja destiné à l'exportation. Les barrages hydroélectriques, c'est très grave pour les peuples indigènes indiens. Si les politiciens brésiliens les autorisent, cela va rendre notre vie encore plus difficile, et nous sommes prêts à combattre leur construction.

■ Interview réalisée par Anne Barrol et Jean Leymaire,

le 24 novembre 2015 sur France Info.

Chapitre 11 – Habiter un espace à fortes contraintes et/ou de grande biodiversité

Doc 3 p. 204

Amir raconte...

L'abattage illégal des arbres nous empêche de sauvegarder nos coutumes : l'espace urbain gagne du terrain. Nous ne sommes plus qu'à 35 km de la ville. Cela change notre façon de nous nourrir et de chasser, car les animaux sont en voie d'extinction. Notre rôle est de nous protéger pour ne pas disparaître. Je ne suis pas un adepte d'une forêt vierge, ce serait utopique. Il s'agit d'exploiter la forêt de manière rationnelle : gérer l'abattage, l'agriculture, la qualité des produits de notre culture, comme le café. Notre plan stratégique sur 50 ans est de planter des arbres, je me suis déjà rendu dans 35 pays pour transmettre notre message.

- Paris Match, « Le premier Indien hyper connecté d'Amazonie », *Paris Match*, 22 mars 2015.

Chapitre 11 – Habiter un espace à fortes contraintes et/ou de grande biodiversité

Doc 1 p. 206

Lhamo raconte...

Je m'appelle Lhamo, je suis née là-haut dans les hautes montagnes de l'Himalaya. Mon pays est le pays des neiges éternelles et des glaciers qui donnent l'eau du grand fleuve, des yaks et des chèvres aux longs poils. Le fleuve, c'est celui qui coule juste à côté de mon village. En hiver, il transporte des morceaux de glace, on l'appelle alors le *chadar*, le « fleuve gelé ». Chaque enfant qui naît dans mon village, un jour, marchera sur la glace. Je suis la quatrième enfant de la famille ; ma maman, Ama, a accouché à la maison ; mon père était en montagne avec ses troupeaux. Au village, je dois aider les grands et monter dans les alpages. Comme j'ai des bonnes notes à l'école, mon père a dit que c'est moi qui irai à la grande école de Leh, il m'accompagnera par le grand fleuve gelé. Un seul de ses enfants peut y aller car cela coûte cher. Mon frère Tashi sera placé au monastère qui s'accroche à la falaise.

- Extrait du documentaire *Lhamo, l'enfant de l'Himalaya* de Véronique, Anne et Erik Laped, www.lapedfilm.com, 2013.

Doc 4 p. 207

Les effets du changement climatique sur la vie des habitants

La famille de Tatbar ne pouvait plus se nourrir sur ses seules terres à cause des pénuries d'eau dues au changement climatique : les chutes de neige ont diminué et, en haute altitude, les glaciers ont reculé. En conséquence, les ruisseaux sont à sec au printemps. Or, cette période est cruciale pour l'agriculture. Dans les villages, beaucoup de jeunes sont partis à Leh, la grande ville de la région avec ses 28 000 habitants, ou plus loin, pour travailler dans le tourisme. Le mouvement s'est amplifié ces dernières années avec la venue toujours plus fréquente de trekkeurs¹ occidentaux. Le Ladakh devenant un paradis du trekking, le tourisme offre des opportunités de travailler dans des restaurants, des agences de voyages, comme porteur ou cuisinier dans des treks.

■ Jérémie Berlioux, « Exode rural au paradis des trekkeurs », Le

Monde Académie, 21 octobre 2013.

1. Touristes qui pratiquent le trek ou trekking, de la grande randonnée itinérante sur plusieurs jours.

Leçon

Habiter un espace à forte(s) contrainte(s)

➤ Comment les humains habitent-ils dans un milieu très contraignant et/ou de grande biodiversité ?

A Des humains peu nombreux

1. Dans ces espaces, les habitants sont peu nombreux en raison de **contraintes naturelles** qui rendent toute activité humaine difficile. Ces contraintes peuvent être liées au climat : le froid extrême ou le manque d'eau rendent l'agriculture impossible. Elles peuvent également être liées au relief : en haute montagne, la pente et l'altitude sont des obstacles pour pratiquer l'agriculture ou se déplacer. Enfin, elles peuvent être liées à l'isolement : les îles, la forêt dense, **l'inlandsis** sont des espaces difficiles d'accès.

2. Ces espaces de faible densité peuvent être dotés d'une grande **biodiversité**. En effet, peu habités, ils sont faiblement aménagés par les humains ; la faune et la flore en sont mieux préservées.

B Des modes de vie adaptés en évolution

1. Les habitants se sont depuis longtemps adaptés à ces contraintes en tirant profit des ressources locales pour se nourrir, se vêtir ou se soigner. Ils pratiquent la pêche, la chasse, les cultures traditionnelles adaptées au milieu, l'élevage nomade.
2. Des aménagements ont été réalisés pour s'adapter à ces contraintes. Ainsi, dans les régions de montagne, la construction de terrasses permet de cultiver malgré la pente.
3. Aujourd'hui, les progrès techniques dans les transports, l'énergie ou les communications permettent de réduire l'impact de certaines de ces contraintes. Ils entraînent aussi des transformations majeures dans les modes de vie.

C Des espaces exploités mais fragiles

1. Parfois, les contraintes naturelles deviennent des atouts : la beauté unique des paysages, la richesse biologique de certains territoires attirent des touristes du monde entier. Ces espaces, jusque-là isolés, deviennent attractifs. La volonté de les préserver conduit à la mise en œuvre de projets qui associent développement et protection des milieux et des cultures traditionnelles.
2. La situation est encore plus complexe dans les territoires riches en ressources naturelles (les minerais, l'or, le bois, le caoutchouc...) En effet, leur exploitation peut être source de richesse et de développement mais aussi dégrader l'environnement. Cela crée des conflits, parfois violents, entre les habitants.

Vocabulaire

- **Aménagement**

Action volontaire de mise en valeur d'un espace.

- **Biodiversité**

Nombre d'espèces et d'êtres vivants sur un espace donné. On parle de grande biodiversité quand ce nombre est important. La richesse biologique est sensible aux effets de l'activité humaine.

- **Contrainte naturelle**

Obstacle posé par la nature qui limite l'implantation des humains et la mise en valeur de leur espace.

- **Inlandsis**

Glacier de très grande étendue recouvrant la terre ferme et pouvant atteindre plusieurs milliers de mètres d'épaisseur.

Doc 2 p. 216

La forêt du Congo

Les forêts du bassin du Congo constituent le second plus grand massif de forêts équatoriales au monde après celles d'Amazonie.

La biodiversité en Afrique centrale est mise en danger par le commerce grandissant des animaux sauvages chassés pour diverses raisons (alimentation, trophée de chasse, commerce illégal...). Puisqu'environ 75 % des arbres des forêts tropicales du monde dépendent des animaux pour se régénérer, le braconnage¹ accentue l'appauvrissement du milieu en ressources forestières. Des lois contre la chasse illégale existent dans tous les pays du bassin du Congo, mais le manque de moyens financiers, entre autres, ne permet pas de contrôler efficacement ces pratiques illicites.

■ Forêts du monde, Université Laval, 2014.

1. Activités de chasse ou de pêche illégales.

Chapitre 11 – Habiter un espace à fortes contraintes et/ou de grande biodiversité

Mémo art

- *Ces peintures représentent souvent des paysages, peints comme s'ils étaient vus du ciel, et les éléments de la nature (sol, ciel, empreintes...) sont évoqués par des signes : des points, des traits, des lignes...*
- *Dans les croyances aborigènes, le serpent contrôle l'eau et indique une source d'eau proche.*
- *L'art aborigène est aussi un art de la trace, du parcours et de la traque de l'eau en particulier, cet élément vital dans les déserts australiens.*